

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Yitro



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jerusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Yitro

« Ne convoite point » : le véritable croyant ne convoite ni ne jalouse son prochain

« Ne convoite point » (20, 14)

Les Richonim (commentateurs du Moyen-Age) se sont posé la question suivante : comment peut-on ordonner quelque chose qui dépend du cœur, à savoir de ne pas convoiter ce que l'on voit ?

Le Ibn Ezra l'explique par une parabole : de même qu'un paysan ne convoite pas la fille du roi, sachant très bien qu'il n'existe pas le moindre rapport entre lui et elle, de même, celui qui possède une foi entière dans le Créateur du monde, qui a conçu et dirige toutes Ses créatures, est convaincu que personne au monde ne peut lui prendre ce qu'il doit recevoir. Dès lors, il n'a aucune raison d'envier le bien d'autrui, puisqu'il sait parfaitement qu'il n'a aucun rapport avec celui-ci, tout comme un homme ne songerait pas à convoiter les ailes que possèdent les oiseaux, cette convoitise étant irréaliste.

Rapportons seulement un extrait de ses saintes paroles :

« Ainsi, il incombe à tout homme doué de bon sens de savoir que l'argent n'est le fruit ni de sa sagesse ni de ses capacités, mais seulement de ce qu'Hachem lui a octroyé. Le Roi Salomon a dit à ce sujet : "*Et c'est à celui qui n'a pas peiné pour elle qu'Hachem donnera sa part*" (Kohélète 2, 21), et nos Sages ont enseigné (Moède Katane 28a) : "Les enfants, la vie et la subsistance ne dépendent pas du mérite mais du *Mazal* (du signe sous lequel le Ciel a décidé qu'il naisse, n.d.t)." Aussi, l'homme intelligent ne convoitera ni n'enviera son prochain (...) et se réjouira de sa propre part. Il ne se laissera pas aller à convoiter ou envier ce qui ne lui appartient pas, sachant qu'il ne pourra jamais s'emparer ni de force, ni par son intelligence, ni par ses ruses de ce

qu'Hachem n'a pas voulu lui octroyer. C'est pourquoi il sera pleinement confiant que son Créateur subvient à ses besoins selon ce qu'Il en a décidé. »

Le Bné Issakhar élargit ce thème en écrivant les mots suivants :

« On sait que toute la Torah est contenue dans les dix commandements et que les dix commandements sont contenus dans le dernier commandement : "*Ne convoite point*". Cela signifie qu'un homme doit accepter de plein gré ce qu'Hachem a décrété même s'Il lui refuse de lui donner ce qu'Il accorde à son prochain. Il doit penser que Seul le Saint-Béni-Soit-Il sait ce qui est bon et ce qui convient à chaque homme. Et il s'abstiendra de jalouser autrui (...) et, au contraire, en ce qui le concerne, lorsque le Saint-Béni-Soit-Il lui prodiguera Ses bienfaits, il n'en retirera ni plaisir ni honneur qui l'amèneraient à s'enorgueillir. Au contraire, il n'en sera que davantage soumis à son Créateur en pensant que ce qu'il reçoit ne provient que de Sa bonté. »

En d'autres termes, **grâce à sa Emouna, l'homme comprendra que ce qui est bien pour son prochain ne l'est pas du tout pour lui-même.**

On le comprendra aisément grâce à la parabole suivante :

Un homme avait reçu en partage une portion de terre et y avait semé du blé, non sans l'avoir arrosée comme elle en avait besoin. Grâce à D., ses efforts furent bénis, et la terre donna de beaux et nombreux épis. L'année d'après, il calcula que, si l'année précédente, grâce à une telle quantité d'eau, la récolte avait été aussi bonne, a fortiori si cette année, il doublait l'arrosage, la récolte en serait également doublée.

De fait, il ne lésina pas sur l'eau et arrosa son champ très largement. Néanmoins, le



surplus d'arrosage provoqua le pourrissement des graines et il s'avéra que, non seulement le champ ne donna pas la récolte escomptée, mais de plus, rien ne poussa. Et, alors qu'il croyait améliorer les choses, il ne fit que les détériorer. L'ignorant comprit alors que, pour que la terre fasse pousser ses fruits, il fallait l'arroser avec une certaine quantité d'eau et pas plus, et que l'abondance ne lui était pas profitable.

Un homme peut être parfois amené à penser que s'il avait plus d'argent, il vivrait une vie meilleure, heureuse, en étant comblé de richesses, et satisferait tous ses besoins. Mais il ignore que l'abondance qu'il convoite ressemble à celle de l'eau d'arrosage dans le champ.

Voici plusieurs années, un nouveau-né tomba gravement malade et fut hospitalisé pendant plusieurs semaines. Ses parents se trouvant à son chevet quasiment toute la journée, on comprend aisément que la maisonnée s'en trouva complètement bouleversée. Le "grand frère" (celui qui était tout juste plus âgé que le bébé) fut ainsi transporté de maison en maison, tantôt chez un oncle, tantôt chez un généreux voisin, puis plusieurs jours chez la grand-mère, et ainsi de suite. Inutile de préciser qu'il suscita la compassion de tout son entourage et que chacun voulut le réjouir et lui donner des sucreries. Un médecin le vit et constata qu'il prenait trop de poids. Il avertit ses parents du danger d'un tel "régime". Il est facile d'imaginer le sentiment de ses proches à ce moment-là : « Le pauvre petit, il ne voit presque pas ses parents, et passe de maison en maison, alors que son petit frère se trouve en danger ! » A priori, il pouvait sembler que la meilleure chose à faire était de lui donner une sucrerie, afin d'atténuer un peu son malaise. Cependant, il n'y avait pas d'autre choix que d'agir "cruellement" en refusant de lui en donner, même s'il suppliait, se lamentait et pleurait. Car ce qui pouvait lui faire réellement le plus de bien était de l'éloigner de toutes les sucreries qui lui étaient nocives.

Cette histoire est une illustration de ce qui se passe dans tous les domaines de l'existence, car notre vision limitée des choses ne nous permet pas de comprendre pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il ne nous donne pas des "sucreries", et c'est ce qui nous rend si "malheureux" et nous cause tant de peine. Le Maître du monde, devant Lequel sont dévoilées toutes les choses cachées, sait que ces "sucreries" ne nous sont pas bénéfiques mais, au contraire, néfastes. Et c'est précisément du fait de Sa grande miséricorde qu'Il se conduit avec nous avec (si l'on peut dire) "cruauté" et qu'Il ne nous donne pas ce que nous désirons, Son seul but étant de nous préserver de tout mal.

« En souvenir de la création » : le Chabbat, jour de foi en D.

« Souviens-toi du Chabbat pour le sanctifier (...) car en six jours, Hachem fit les cieux et la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent. » (20, 8-11)

Le Chabbat, qui est une évocation de l'œuvre de la création, a pour but de rappeler à l'homme que le monde a un Créateur qui le dirige. La sainteté du Chabbat aide l'homme à parvenir à cette foi. Certains Tsadikim expliquent ainsi allusivement le verset : « *Voyez qu'Hachem vous a donné le Chabbat* » : en ce jour empreint de sainteté, l'homme peut parvenir à niveau de foi tel que c'est comme s'il *voyait* véritablement les choses de ses propres yeux.

Dans son Séfer Ha'haïm, Rav 'Haïm, le frère du Maharal de Prague, nous révèle à ce sujet la chose suivante :

« Les gens de la génération du désert méritèrent le dévoilement de la Divinité sur le mont Sinaï, comme nous l'enseignent nos Sages (rapporté par Rachi sur le verset Dévarim 4, 35) : "Le Saint-Béni-Soit-Il ouvrit tous les cieux supérieurs et inférieurs au moment du don de la Torah", et Il désira que, dans toutes les générations, on puisse mériter une révélation semblable. C'est pourquoi Il leur donna le Chabbat qui possède un aspect de cette révélation. » Il ajoute, en outre : « La



joie particulière qui nous enveloppe sans que l'on s'en rende compte, dès l'entrée du Chabbat et dans la soirée du Chabbat, (...) est sans aucun doute une étincelle de la lumière et de la joie qui émanent de là d'où provient la prophétie. Et bien que nous n'ayons ni prophète ni voyant et que nous résidions sur une terre impure (en exil), la bonté et la vérité Divines ne nous ont pas abandonnés. D. nous les prodigue chaque Chabbat, et, à plus forte raison à nous, qui sommes tellement las de cet exil amer. »

Le Chabbat est donc un temps propice pour enraciner en nous cette Emouna en Hachem, comme il est dit (Téhilim 92) :

מזמור שיר ליום השבת, טוב להודות לה' ולומר לשמך עליון,
להגיד בבוקר חסדך ואמונתך בלילות, כי שמחתני ה' בפעולך
במעשיך אתנן, מה גדלו מעשיך ה' מאד עמקו מושבותיך וכו'

« *Psaume, chant pour le jour du Chabbat. Qu'il est bon de louer Hachem et d'entonner un air en Ton Nom élevé, d'exprimer Ta bonté et la foi en Toi dans les nuits. Car Tu m'as réjoui Hachem par Tes actions et ce sont Tes œuvres que je chanterai. Comme elles sont grandes Tes œuvres, Hachem, et que Tes pensées sont profondes...* »

A priori, on peut, en effet, se demander en quoi ce psaume est-il lié au Chabbat ?

Le Malbim (sur le premier verset) explique que le Chabbat est un témoignage qu'Hachem conduit son monde selon une providence particulière à chaque créature (Hachga'ha Pratite), et que le monde n'est pas livré à la nature ni au hasard. C'est donc pour cela que ce psaume est entièrement fondé sur le Chabbat.

Le Beth Yaakov explique également pourquoi on récite le Kidouche sur du vin, comme nous l'enseignent nos Sages : "Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier, 'Souviens-toi' de lui sur du vin" (Pessa'him 106a) :

« Car, explique-il, tout ce qui est dans ce monde tend à faire oublier à l'homme et à lui dissimuler le fait qu'il existe un Créateur qui dirige tout, qui a tout accompli, qui

continue à accomplir, et qui accomplira tout ce qui s'y déroule (comme les commentateurs le font remarquer, "monde" en hébreu se dit "Olam" qui est de la même racine que "Elem" qui signifie "dissimuler"). Lorsqu'un homme travaille durant tous les jours de la semaine pour sa subsistance ou pour ses autres besoins, il peut en effet se fourvoyer en pensant que c'est grâce à la "force de son poignet" qu'il a réussi dans ses entreprises. **Chabbat, il est donc tenu de se rappeler et de proclamer que ce n'est qu'un leurre qui lui brouille l'esprit, car tout n'est que le fruit de la volonté Divine.** Pour cette raison, il a été institué de réciter le Kidouche sur du vin, car celui-ci n'a pas son pareil pour brouiller l'esprit de l'homme en le rendant ivre et confus dans ses idées. En l'utilisant pour le Kidouche, il suggère ainsi que toutes les pensées qu'il entretient durant la semaine ne sont qu'un vain mirage, à l'instar du vin qui trouble son esprit. Aussi est-on tenu de fixer son regard sur le vin au moment du Kidouch (Réma, §271, 10), **afin de faire pénétrer dans son cœur la Emouna que, au-delà de toute cette confusion, c'est Hachem qui dirige les cieux et la terre. Grâce à cela, on pourra y puiser cette force également pour tous les jours de la semaine.**

Le Gaon de Vilna nous livre un commentaire savoureux sur la Guemara qui enseigne au nom de Rabbi Zira : « Celui qui ne rêve pas, sept nuits durant, est qualifié de méchant » (Brakhot 14a) :

Il explique que, dans un rêve, il semble à l'homme que tout ce qui se déroule devant lui est vrai. Cependant, lorsqu'il se réveille le matin et qu'il ouvre les yeux, il se rend compte que tout n'était qu'une chimère sans consistance. Il en est exactement de même de tout ce qui se passe dans ce monde : à l'avenir, s'accompliront les paroles du psaume : « *Nous étions comme dans un rêve* » (Téhilim 126,1), à la différence près, que le rêve de la nuit s'achève avec le matin, alors que celui de ce monde se poursuit pendant cent-vingt ans. Mais en vérité, les deux sont identiques et tout ce qui concerne ce monde n'est qu'un simple rêve. C'est ce que nos



Sages ont suggéré en parlant d'un homme "qui ne rêve pas sept nuits durant" : cela signifie **qu'il a pu passer sept jours, le Chabbat inclus, sans éveiller en lui la pensée que tout n'est qu'un rêve et un vain mirage**. Il est donc qualifié **וְחָדָה** méchant, car il incombe à un homme, lorsqu'arrive le Chabbat, de se réveiller de ce rêve et de ne pas sombrer dans l'œuvre de ses mains. Au contraire, il doit se souvenir que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui a créé le Ciel et la terre et que c'est Lui qui dirige le monde à chaque instant.

J'ai entendu l'histoire qui suit d'un homme plein de bon sens dont le jeune fils devait subir une opération :

Il avait, à cette fin, loué les services d'un chirurgien très compétent. Le jour de l'intervention, ce dernier se présenta devant le père avec une liasse de formulaires qu'il lui demanda de signer. Entre autres, il y était inscrit que si **וְחָדָה**, l'opération échouait, il attestait que le chirurgien n'en serait pas tenu pour responsable et que ce ne serait pas de sa faute.

« Bien sûr que je signerai, lui répondit le père, mais à une seule condition : que vous me signez à votre tour que si l'opération réussit, vous ne vous en vanterez pas en disant : "J'ai réussi !" »

Car telle est la manière de faire des gens imbéciles et orgueilleux : s'attribuer la réussite en oubliant que tout vient d'En-Haut et que si le Saint-Béni-Soit-Il ne leur vient pas en aide, ils ne peuvent y arriver seuls. C'est seulement lorsqu'ils échouent qu'ils se souviennent brusquement que Quelqu'un dirige tout d'En-Haut. La voie convenable consiste, au contraire, à se rappeler à chaque instant et à chaque pas de l'existence que la réussite est entre les mains du Ciel.

Le Eliaou Rabba (§242) rapporte la Guemara qui enseigne : « Celui qui fait du Chabbat un délice, le Saint-Béni-Soit-Il exauce tous les désirs de son cœur » (Chabbat 118b), et l'explique en disant que cette

récompense est "mesure pour mesure": au sens strict de la loi, il est en effet permis de penser à ses affaires pendant le Chabbat et seul en parler est interdit. Néanmoins, **l'homme qui surmonte sa tendance naturelle et accomplit la volonté d'Hachem au-delà de la loi stricte, et donc oublie ses préoccupations personnelles le Chabbat, considérant son travail achevé avant l'entrée du Chabbat, mérite en retour qu'il en soit ainsi. Et le Saint-Béni-Soit-Il exaucera tout ce que son cœur désire.**

Je me souviens qu'il y a environ quarante ans, le Rav de Lalov était dans une situation financière très difficile. Il n'eut pas d'autre choix que de voyager à l'étranger pour ramasser de l'argent afin de pourvoir aux besoins de sa famille. Il alla de Londres aux Etats-Unis et y séjourna environ six mois jusqu'à ce que, finalement, il réussisse, après de fastidieux efforts, à réunir une confortable somme. Avant de rentrer en Eretz Israël, il se rendit à Toronto, au Canada, où il logea chez une certaine famille Wakhter. Alors qu'il se trouvait chez eux pendant le Chabbat, un voleur réussit à s'introduire dans la maison et déroba la bourse du Rav qui contenait tout son argent. De manière tout à fait inexplicable, l'auteur du méfait ne vola rien d'autre et ne toucha à rien de tout ce que contenait la maison. Lorsque M. Wakhter en fut averti, il fut très contrarié et surtout très inquiet de la réaction du Rav. Néanmoins, lorsque l'on informa ce dernier, il eut une réaction imprévue : il se mit à danser de joie en chantant des airs de Chabbat ! M. Wakhter s'empressa de diffuser l'histoire dans toute la ville. Tous les habitants comprirent alors qu'un homme saint, d'une grande stature, se trouvait parmi eux. Les gens se pressèrent à sa porte et délièrent leur bourse en lui prodiguant des dons très généreux. Le Rav de Lalov retourna en Eretz Israël avec davantage d'argent que ce qu'il avait ramassé auparavant. Les paroles de nos Sages s'accomplirent : « Celui qui fait du Chabbat un délice, on lui donne un héritage sans limite ! »



L'histoire de Rabbi Yaakov Yossef Herman est devenue célèbre. Elle conte la manière dont il surmonta vaillamment toutes les épreuves et les tentations auxquelles furent confrontés les juifs américains, voici une centaine d'année (sa biographie fit l'objet d'un livre qui parut en français sous le titre "Le patron avant tout", n.d.t).

Une fois, sa fille tomba gravement malade. A l'approche du Chabbat, ses parents qui demeuraient à son chevet en permanence, se mirent à penser que de nombreuses personnes comptaient sur leur hospitalité pendant ce saint jour. « Il est préférable, se dirent-ils, que nous rentrions à la maison pour les accueillir, et le mérite du Chabbat viendra en aide à notre fille et l'aidera à guérir. » Ainsi fut fait.

Or, dans le même hôpital, se trouvait une autre malade qui portait le même nom de famille. Malheureusement, elle rendit son âme au Créateur en plein milieu du Chabbat. La loi obligeant les hôpitaux à prévenir

immédiatement les familles en cas de décès, on envoya sur le champ un télégramme aux Herman. Néanmoins, il y eut une confusion et il fut destiné à Rabbi Yaakov Yossef. Le porteur du télégramme se rendit chez eux, mais le Rav et son épouse refusèrent de recevoir une lettre en plein Chabbat, quel qu'en soit son expéditeur ou son sujet. N'ayant pas d'autre choix, l'émissaire de l'hôpital le remit à sa belle-sœur qui, en l'ouvrant, demeura interloquée de la nouvelle qu'il contenait. Elle se hâta de se rendre chez Rabbi Yaakov Yossef et voulut leur annoncer la "mauvaise nouvelle". Mais, ils refusèrent catégoriquement de la recevoir. Elle tenta bien de leur en faire le résumé, mais là encore, ils ne voulurent pas l'écouter. Dès la fin du Chabbat, un autre message leur fut adressé par l'hôpital où figuraient les mots suivants : « Nous nous excusons profondément de notre erreur. Votre fille est bien vivante et son état est en voie d'amélioration. Dans peu de temps, elle sera de retour à la maison. »

